

Martine Cotin
CLA - Université de Franche-Comté



Terres de FLE n° 1 - 2008 pp. 31-36

« L'incomparable harmonie, la plénitude, l'inouï de ce moment
fait de contraires, le premier regard par-dessus le col. »
Victor Segalen *Equipée*

Le CLA de Besançon¹ est à n'en pas douter un centre de rencontres interculturelles, comptant une centaine de nationalités représentées tout au long des années, même si actuellement, les Chinois sont dominants dans les classes. Ce Centre interculturel de fait est d'autant plus étonnant qu'il est établi dans une petite ville frontalière, ce qui fait manifestement contraste avec la tranquillité d'un centre-ville au décor balzacien (*Albert Savarus*²).

Dans l'ascenseur du CLA vous croisez aussi bien une Ghanéenne en costume d'apparat pour passer son Master qu'un prêtre orthodoxe grec venu parfaire son français. Ce potentiel de diversité, un vrai microcosme a-t-il une répercussion en classe ? Ou bien les différences sont-elles nivelées devant une seule et même référence pour tous, le FLE. Qui connaît les premières réactions ou impressions personnelles d'un étudiant chinois devant les images véhiculées par les méthodes utilisées en classe ? Ou encore, a-t-on réellement accès à la réception de la lecture chinoise d'un texte littéraire français du XXème siècle ?

Si une situation existe de fait, elles n'en est pas pour autant agissante ou même guidée dans le cadre habituel d'un cours de FLE (tous niveaux confondus). Ce n'est que beaucoup plus tard, quand des étudiants ont terminé un Master ou une thèse, que les difficultés du début sont évoquées, et se révèlent bien ancrées dans la mémoire. Aller à la rencontre, à l'aventure de la langue-culture ne se fait pas sans peine... Contrairement à ce que l'on a affirmé dans les débuts du mouvement interculturel³ (1980), surtout basé sur les interactions orales dans des groupes, l'interculturalité n'est pas donnée, immédiate, issue automatiquement, réalisée par la situation de mise en contact. Comme toute méthodologie, elle a besoin de se construire et tout exercice de compétence interculturelle engendre un décalage de point de vue.

A commencer par le stéréotype. Le refuser, le dénoncer ou lutter contre n'est plus la recommandation adéquate. Au contraire, le stéréotype⁴ peut s'avérer utile et servir de point d'appui, d'une étape, de repère, de première approche humoristique même. Il est préférable d'énoncer un stéréotype (les Français s'intéressent à la mode et au parfum de qualité) que d'être plongé dans le vide. Les rituels, expressions ou idées toutes faites

sont une première mise en contact, certes à dépasser, mais permettant de rétablir à côté de la langue de communication, l'existence d'une langue-culture ou langue identitaire véhicule de contenus culturels.⁵

Les interactions diverses conduisant à guider une compétence communicative interculturelle sont appelées à se construire. D'ailleurs les méthodes visant cette compétence commencent à émerger ici ou là. Les éditions du conseil de l'Europe ont publié un numéro sur ce sujet et présenté la méthode anglaise *Mirrors and windows* manuel pratique de cours présenté par des spécialistes de la formation de professeurs. Cette méthode comprend les sections suivantes : réflexion sur votre propre culture, découvertes d'autres cultures, travail de langue.⁶

Mais pour construire de tels enseignements dans le cadre du FLE, on a obligatoirement besoin de se référer à plusieurs domaines qui relèvent de disciplines existantes, ce qui a été largement recommandé et signalé par L.Porcher, M. Abdallah-Pretceille⁷, M. de Carlo⁸, mais ce qui a été omis dans la prise de position de ces auteurs, c'est qu'en recourant à ces disciplines, avec pour objectif l'interculturalité, une modification de leur perception surgissait immédiatement. Ce n'est plus l'histoire des historiens mais plutôt une histoire culturelle (P. Ory) ou la mémoire des lieux (P. Nora). La géographie efficace n'est plus la géographie officielle mais la géographie culturelle (J. Bonnemaison) qui considère les reliefs, les sites, les régions non plus en eux-mêmes mais comme des résultantes du dialogue du relief du climat avec l'activité humaine qui modifie largement les données naturelles, les choisit, les fait perdurer ou les détruit. L'art est également à redéfinir comme un type de rationalité parmi d'autres : la rationalité esthétique⁹ autrement organisée dans chaque culture luttant pour maintenir une « esthétique du divers »¹⁰

Une fois dépassées les déclarations générales de principes progressistes visant à une entente respectueuse des peuples en arrière-fond de mondialisation, les référentiels souvent embarrassés sachant mal faire le partage entre les croyances et l'histoire, la culture et le quotidien, les stéréotypes et les aspects sociopolitiques, l'art et l'actualité de masse (jeux olympiques, festivals), font régner manifestement un manque de cohérence fructueuse dans la confection des enseignements. Les réalisations dans le registre interculturel tardent à se faire jour ou à se diffuser surtout en France. Les équipes sont souvent disparates et non coordonnées, les travaux ont peu d'audience.¹¹

Les notions sémantiques mieux maîtrisées, les difficultés apparaissent pour élaborer une méthodologie originale. A partir de quels outils ? Il y en a tant à disposition et ils sont contradictoires. Les uns s'en tiennent au sacro-saint questionnaire, les autres ont recours à des personnalités exemplaires ayant réussi leur transfert culturel et devenant des sortes de modèles comme N. Huston, M. Tournier, V. Segalen, ou encore les mêmes types d'exercices sont réédités en changeant simplement les supports issus des médias, de l'oral, de l'image, de l'esthétique ou de la littérature. Ces hésitations retardent la confection de matériel utilisable entraînent des complications qui sont d'autant plus criantes que la notion elle-même d'interculturalité ne cesse de se déplacer.

On passe de pluri-culturel (ou multi-) à inter-culturel et plus récemment à transculturel. Ch. Puren propose la co-culture privilégiant alors des exercices basés sur la « créativité de l'agir »¹² inhérente à l'humain d'une manière, cette fois, universelle. Malheureusement les notions de co-action, co-culture ne débouchent pas non plus sur des pratiques autres. Raisonner en termes de projets collectifs à finalité est flatteur mais ne dispense pas de chercher des types de projets eux-mêmes innovants, au-delà du journal de classe ou de l'invitation. Il ne faut pas confondre animation de la classe et introduction de l'interculturalité.

La confection de matériel proprement interculturel et la formation de professeur à ce niveau montre bien que le fait d'envisager la double perspective entraîne la formulation d'hypothèses de travail qui remettent en cause les manières de faire habituelles en ouvrant un nouveau champ d'études où surgissent au fur et à mesure, l'inattendu, l'ambiguïté, la difficulté de sélectionner, la destruction des évidences ou des présupposés bien établis par la formation première. La vigilance est de mise de même que l'attention à l'infime¹³.

Une fois aménagé le recours aux disciplines, choisi les outils d'interventions, il reste le choix de supports qui peuvent être concrètement réalisés sous forme de dossiers-guides à partir d'une sélection d'objets culturels courants ou quotidiens mais qui, par leur biais, ouvrent vers des interrogations plus générales pour intégrer la sensibilisation à la compétence interculturelle. Nouvelle interrogation sur le chemin de l'investigation interculturelle. Faut-il réellement rajouter un registre interculturel supplémentaire dans un schéma déjà usé (la communication) ? N'est-il pas plus judicieux de définir l'interculturalité comme une discipline nouvelle en formation car toute interdisciplinarité, toute transversalité, conduit inévitablement à dégager *nolens volens* un espace autre de réflexion. Le rapport à la langue-culture établit un va et vient continu de la langue à la culture, celle-ci prenant son point de départ dans la matérialité de la langue elle-même : signe, lexique, expressions lexicales, métaphorisation (et figures diverses) jusqu'à la sémiotique des textes. Vouloir imbriquer une compétence interculturelle sur la compétence culturelle est loin d'être suffisant car c'est toute la manière de considérer le rapport des cultures aux langues qui change d'un seul coup. La culture¹⁴ cette fois prend une place dominante entraînant des considérations averties sur l'emploi de dimensions comme l'image par exemple. Le graphisme ne peut plus être choisi au hasard comme pour une illustration remplaçant une région par une autre, le recours à un dessin de fenêtre sans réflexion à son format qui, cependant induit bien des significations non attendues, que les connotations ne suffisent plus à maîtriser ou à circonscrire. Les choix de tous ordres comprennent une répercussion sémantique dans l'autre culture qu'on le veuille ou non, qu'on en soit conscient ou non. Ce qui pouvait auparavant apparaître comme pur détail ou anodin se charge de significations à l'insu des fabricants de méthodes qui surveillaient surtout le rapport à la langue comme primordial. Pourtant, à l'ère des médias lancés dans la mondialisation, tout fait sens. Même à l'intérieur du registre linguistique, le mot ne peut plus se détacher de son environnement culturel, une couleur n'est pas un mot à apprendre, elle draine un sens de plus loin que la simple référentiation correcte : jaune cocu n'est pas bleu ciel.¹⁵

Il n'existe aucun objet humain qui puissent échapper à des considérations culturelles surtout à une époque où les graphistes, designers, caricaturistes font parler la signification de l'objet¹⁶. On devrait être amené à une plus grande vigilance dans le traitement des supports de compréhension, à ce qui est choisi et qui représente la culture française et les sempiternelles vues du Mont Saint-Michel, acteurs anciens souvent, peintres dont les spécificités ne sont pas utilisées pour les exercices. On n'a manifestement pas les mêmes exigences avec la grammaire et l'image culturelle. On oublie que c'est un sujet-apprenant qui la contemple !

De plus, la confrontation aux objets culturels doit être repassée en fonction de ceux de l'autre culture. Le choix d'une image anodine en France entraînera -t-elle acceptation facile, choc, refus, nécessité de montages intermédiaires pour accéder à son sens en profondeur relié au fonds culturel ? Une seule image de caricature a

entraîné des ambassades brûlées, le retrait d'un poste de ministre et finalement des morts !¹⁷. Il est pourtant banal de répéter que considérer l'autre, conduit à se ré-interroger sur soi et à solliciter le support visuel tout comme le mot. Les objets distribués sur les images véhiculent des significations, des habitudes, des connivences culturelles. Les expliciter conduit à placer en répons, sur l'autre face un objet, un indice, une image de la culture étrangère de l'autre. C'est ainsi que de nouveaux sujets d'étude émergent de manière à créer des supports de travail ouverts à l'interculturel. Pourquoi faudrait-il imposer uniquement la référence française et qui plus est sans souci d'approche, de compréhension du sens culturel. Les supports apparaissent comme plaqués alors que la mondialisation oblige à plus d'échanges, donc plus de relativité ou d'explicitations de ce qui pour nous va de soi car les répercussions des représentations sont loin d'être universalisables. Le meilleur garant est donc bien la volonté de se faire comprendre, pour y parvenir un démontage du niveau culturel s'impose et ce dernier niveau n'est pas coupé comme on l'a trop dit du niveau linguistique. Pour que les cultures deviennent commensurables, il ne suffit pas de placer deux ou trois titres de quotidiens en deux ou trois langues différentes.

Pour arriver à prendre en compte le niveau culturel, l'objet de départ utilisé, même très courant, a besoin d'être analysé au préalable. Par exemple, un personnage placé à côté d'une fenêtre pour émettre une réplique. Cette fenêtre ne peut plus apparaître seulement comme une mise en condition pour la langue orale car il y a là l'expression visuelle d'un topos qui appartient à la culture européenne. Que contient ce schéma que je manipule avec aisance et inconscience ? Beaucoup de significations : attente, rêve, curiosité, amour, plaisir de voir, qui ne peuvent être retranchées de l'image. La fenêtre en Europe, a un format, un cadre, une vue, une lumière, des références à la peinture, elle est aussi support de décoration. Ce qu'on voit par la fenêtre est comme changé en image. Que deviennent donc tous ces sens sous-jacents à la fenêtre devinée comme différente dans les pays arabes, en Afrique, en Chine ? La fenêtre, signe de liberté individuelle autant que d'intimité ne raisonne pas ailleurs de la même façon. Et même à l'intérieur de l'Europe, des variantes existent qui entraînent des décalages de sens. Pour montrer qu'un personnage parle de l'intérieur, il ne suffit pas d'ajouter l'icône fenêtre, cette icône une fois posée sous le regard d'un sujet permet de déduire plus que l'auteur de méthode a bien voulu y mettre. Nouveau retour sur soi-même.

Construire une méthode ou méthodologie interculturelle nécessite d'être vigilant autrement. Chaque objet culturel, chaque mot, chaque image inscrit des répercussions sur le plan culturel longtemps mises à l'écart grâce au fourre-tout des connotations. Il existe une sorte de retour de balancier des considérations culturelles absentes ou négligées ou traitées à un niveau trop superficiel. Le moindre indice, surprise ou différence engendre un mouvement de changements sémantiques d'appréciation qui ne peuvent être plus longtemps gommés ou réduits à une assimilation passive dans un sens unique.

Que l'interculturel se déploie à l'oral, dans une structure de projet-action, dans la lecture (réception de), dans la visualisation, la littérature, il ne sera pas possible de faire l'économie de la construction d'un matériel adapté qui a aussi des répercussions sur le cours de socio-culturel. Mais pour réaliser une mise en face à face encore faut-il détecter un champ de discours dans sa propre culture comme nous l'évoquions au sujet

de la fenêtre. La fenêtre comme objet culturel redéfinit un certain nombre d'acquis sociaux : le rapport espace public/espace privé, le tableau et toutes les références au paysage urbain ou rural, le plaisir non seulement de voir mais aussi de se faire voir, ou encore celui d'entrevoir le caché comme Baudelaire l'a bien répercuté dans son poème sur « les fenêtres », enfin le rôle de la vue aujourd'hui relayé par l'écran. Toute une réflexion s'amorce pour montrer combien un simple objet fonctionnel (air, lumière) de la vie quotidienne s'est chargé d'éléments culturels agissants qui finissent par faire exister l'objet autrement même si l'on n'en est pas réellement conscient. Les peintres nous ont cependant sensibilisés : Matisse, Friedrich en Allemagne, Dali en Espagne, Chagall, Derain, Vuillard, Dufy, etc. La littérature, à son tour, abonde en situations de personnages à la fenêtre, de Kafka à Musil, de Rousseau à Ch. Cros ou encore Cl. Simon. Aucun roman n'échappe finalement à cette scène d'un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors. Toute vue de la fenêtre ne devient-elle pas, par le truchement de ce cadre, une merveille, une image miroitante¹⁸. Toutes ces considérations sont ineffaçables de notre environnement quotidien. Une fois accepté ce travail de conscientisation sur sa propre culture, il reste à faire la même démarche pour approcher l'autre culture en répondant en trouvant le biais le plus significatif : conversations, images, lectures, films, littérature, voyages, presse.

Des dossiers, des méthodes, pourraient être ainsi mis en place, sur des bases différentes du cours de socio-culturel habituel. Certains ont déjà vu le jour : les représentations de la montagne européenne et chinoise, les représentations de l'eau entre l'Europe et le Japon. En utilisant la notion de logique graphique mise au point par Jack Goody¹⁹, un dossier a pu être réalisé par le médium de l'image sur le rapport entre la perception et les cultures²⁰. Des pistes déjà bien avancées qui pourraient donner lieu à une meilleure exploitation des fondements culturels présents, mais peu utilisés, dans les méthodes de langue (FLE).

Sur le plan de la confrontation de la langue à la culture et à sa culture, l'étudiant a la nette impression d'être seul pour accomplir ce travail de transfert. La perche, à ce moment-là, n'est plus tendue par le professeur. Des ajustements se font au jour le jour jusqu'à une acceptation maîtrisée : apprécier une ville ancienne, historique, aller s'asseoir dans un café, déroulement d'une conversation pendant le repas. Chez les étudiants, on note manifestement un changement d'appréciation, de comportement, entre l'arrivée et la fin du séjour, bien que rien ne soit facilité, à part de furtifs mots personnels, rien des premières impressions ne filtrent en classe²¹. Beaucoup d'incertitude plane d'où une timidité artificielle, des attitudes scolaires. La présence de plusieurs nationalités ne favorisent pas non plus une prise en charge pour trouver des solutions concrètes.

Le registre culturel devrait se déplacer de « la découverte du milieu » ou du contexte à une réaction interactive qui a lieu intérieurement ou de personne à personne. Rendre un matériel disponible est plausible en utilisant la visualisation d'un objectif interculturel. De tels dossiers²² de compétence interculturelle axés sur un objectif culturel et une hypothèse interculturelle peuvent se décliner en diverses sous-entrées commentées et faisant l'objet d'exercices à partir d'images dans le but final de faire surgir des confrontations, comparaisons, sensibilisations. Des sujets comme la rue, la nourriture, les transports, le paysage, etc sont abordables en recourant à la photo, l'art, le graphisme, la TV. Les réticences des étudiants de FLE sont doubles : volonté d'acquérir le plus vite possible les mécanismes de la langue sans autres considérations et à un niveau plus avancé, le refus de passer par une manière unilatérale de faire, de voir, d'apprécier uniquement à la

française, sans jamais aucune ouverture, digne de ce nom, vers l'autre. Les ouvertures réclamées ne relèvent pas que du religieux et du politique mais aussi du savoir-faire. Un étudiant libyen a voulu expliciter aux autres la manière de résoudre, en Libye, les problèmes de l'eau à partir de travaux gigantesques, impressionnants complètement inconnus en France.

Les questions abordées (et à aborder) s'avèrent très hétérogènes²³ et nécessitent, dans un laps de temps rapproché, un matériel adéquat qui prendra sa place dans le cours de FLE à côté de la grammaire, de la phonétique, du laboratoire, engageant un déplacement des données culturelles trop longtemps contenues ou reléguées dans des thématiques trop répétitives : le train, les vacances, les présentations, les rendez-vous, les régions. Les variables à introduire ne peuvent se faire qu'en se plaçant du côté de l'autre dans une perspective de langue-interculture beaucoup plus fine.

Notes

¹ Le CLA, Centre de Linguistique Appliquée de l'université de Franche-Comté a été fondé en 1958 par B. Quemada. Il compte environ 3500 étudiants étrangers par an. Il n'est pas seulement un centre de langues mais aussi un lieu de formation, et de recherche.

² Le célèbre roman de Balzac situe l'action d'*Albert Savarus (1842)*, à Besançon, ville que Balzac avait visitée à deux reprises en 1833.

³ Equipe alpha du CLA, M. Cotin, B. Dragoje, Ch. Palier, P. Schmitt, *Projet-pilote européen : Méthodologie pour une formation interculturelle des enfants de migrants de 8 à 13 ans*, Proposition de rapport final, 1979 - 1981.

⁴ Ruth Amossy et Anne Herscheberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Nathan Université, 1997

⁵ Philippe Blanchet, *Introduction à la complexité de l'enseignement du FLE*, Peters, 1998

⁶ Ildiko Iazar, *Intégrer la compétence en communication interculturelle dans la formation des enseignants*, CELV, 2005, p.77

⁷ M. Abdallah-Pretceille et L. Porcher, *Les diagonales de la communication*, Anthropos, 1999

⁸ M. De Carlo, *L'interculturel*, CLE international, 1998

⁹ Martin Seel, *Rationalité esthétique*, A. Colin, 1993

¹⁰ Victor Segalen, *Esthétique du divers, Essai sur l'exotisme*, 1978

¹¹ Questions de communication, Interculturalités, N°4, 2003

¹² Hans Joas, *La créativité de l'agir*, cerf, 1999

¹³ François Laplantine, *de tout petits liens*, Mille et une nuits, 2003

¹⁴ Un nouveau dictionnaire est paru en France début 2006, le dictionnaire culturel d'A. Rey relié à la collection des Robert. Signe des temps ! C'est l'image culturelle du mot qui organise la signification

¹⁵ Dans l'offrande de fleurs, la couleur culturelle est encore sensible : offrir des fleurs rouges, jaunes ou blanches n'a pas la même valeur en France.

¹⁶ On se reportera à l'émission « Carambolage » sur Arte, émission interculturelle franco-allemande où le travail des graphistes est à égalité avec les créateurs de l'émission

¹⁷ Jack Goody, *La peur des représentations*, La découverte, 2003

¹⁸ Gérard Wajcman, *Fenêtre : chroniques du regard et de l'intime*, Verdier, 2004, p. 285-287

¹⁹ Jack Goody, la raison graphique. Il existe une autre manière d'accéder au sens, réservée à la visualisation et à ses lois spécifiques.

²⁰ Martine Cotin, *Perception et cultures*, Burs, 2003, (au CLA)

²¹ Les supports ne s'y prêtent pas, ne sont pas prévus en fonction de cette compétence. Les échanges se ramènent à des discussions informelles qui tournent vite court

²² Ces dossiers posent au départ une hypothèse interculturelle, proposent ensuite, par le truchement du visuel, une dérivation double, classée en sous-rubriques, à commenter de part et d'autre, jusqu'au surgissement des variations ou différences. Dossiers réalisés en classe : la coiffure, la nourriture rapide, l'espace domestique, le paysage.

²³ Martine Abdallah-Pretceille, *Former et éduquer en contexte hétérogène*, Anthropos, 2003.